

Vingt-troisième dimanche ordinaire dans l'année C - 04 septembre 2022

«*De grandes foules faisaient route avec Jésus*». Cette section s'adresse aux « foules » qui le suivent sur la route de Jérusalem, et à travers elles à tous les disciples présents et futurs. Dans la première partie de ce chapitre, Jésus vient de redire, avec la parabole des invités aux Noces, que tout homme, juif ou païen, est appelé au festin de la vie éternelle. Mais si cette invitation est universelle, cela ne signifie pas qu'elle soit automatique. Si personne n'est exclu du Royaume de Dieu, encore faut-il croire en Jésus, le suivre, lui, le « chemin » qui conduit au Père.

Dans son enseignement, Jésus décrit la condition du « disciple » et les exigences pour le suivre. « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, il ne peut pas être mon disciple », c'est-à-dire seul celui qui accepte de faire passer sa relation au Christ avant toutes les autres relations, même les plus intimes, les plus étroites, celui-là seul peut envisager de le suivre. La foi exige que l'on tienne plus à Dieu qu'à soi-même. Jésus nous appelle à marcher avec lui, à combattre pour lui, à construire avec lui, à ne vivre que par lui, en lui et pour lui. Si nous nous engageons à marcher avec le Christ, pas besoin de chaussures à crampons pour tenir la route. Il nous faut seulement être libérés, détachés, sans que rien ne nous retienne ; il faut nous dépenser entièrement à son service, sachant qu'on ne perdra jamais rien en quittant tout pour Dieu. *Mais le Seigneur ne nous demande pas de mutiler notre humanité, il ne nous dit pas de couper nos liens familiaux, car ce serait contraire à tout son enseignement et aux commandements (Tu honoreras ton père et ta mère).* Ces attachements sont bons mais ne doivent pas être des entraves pour suivre le Christ.

«*Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas derrière moi ne peut pas être mon disciple.*» Inviter à porter sa croix n'a de sens qu'en référence à la croix de Jésus. Se dépasser pour aimer plus aujourd'hui et davantage demain, c'est difficile, dans la situation actuelle de l'homme, complice du mal. *La meilleure défense du disciple pour combattre les forces mauvaises, hostiles à Dieu, ce n'est pas l'autodéfense, mais la foi en Dieu.* Nous vivons en disciples quand le lien qui nous unit au Christ par le baptême devient plus fort que tout autre lien terrestre, comme le demande Paul à son ami croyant Philémon. La communion avec Jésus ouvre la porte à des générosités inattendues. Devant ce nouveau frère dans la foi, Onésime, récemment baptisé par Paul, Philémon, riche propriétaire esclavagiste, ne le traite plus comme son esclave, mais comme un frère en lui rendant sa liberté.

Luc insère ici deux paraboles qui soulignent la nécessité de bien réfléchir avant une entreprise importante. Contrairement au roi qui part au combat et s'assoit pour évaluer s'il a les forces pour vaincre son adversaire, lorsqu'il s'agit de suivre Jésus, plus aucun calcul n'est nécessaire. Le disciple doit renoncer à mettre son avenir dans ses biens terrestres et à se fier à ses seules capacités humaines pour enfin s'abandonner dans la main de Dieu et laisser Jésus être notre seule force. Pour être chrétien, disciple, le vrai calcul, la vraie sagesse, c'est de ne compter que sur Jésus, comme s'il nous disait : « *ma grâce te suffit.* » Bienheureux ceux qui sauront se désencombrer de fausses sécurités : tel souci qui me préoccupe, et qui ne voit pas ses propres erreurs ne changera jamais. *Que la Vierge Marie nous conduise sur ce chemin d'abandon.*

Abbé Honoré Babaka